

# UN GRAND MEAUVNES

DE  
WLADYSLAW  
ZMORKO



UNE  
COPRODUCTION  
THEATRE  
DES CELESTINS  
DE LYON  
COSMOS  
KOLEJ

*Notre couverture :*  
*Affiche du Spectacle*  
*Conception et réalisation :*  
*Bruno THERY*

*Ce programme a été conçu et réalisé par*  
*Claude CARCHON*  
*et Philippe PUIGSERVER*  
*en collaboration avec*  
*Anne DERIOZ*  
*du*  
*THEATRE DES CELESTINS DE LYON*

*La Compagnie COSMOS KOLEJ*  
*est subventionnée par*



**Direction  
du théâtre et  
des spectacles**



Le matériel de sonorisation optimisé  
utilisé sur cette pièce  
a été étudié spécialement par :

### **LBC AUDIO**

constructeur de matériel électro-acoustique  
des produits

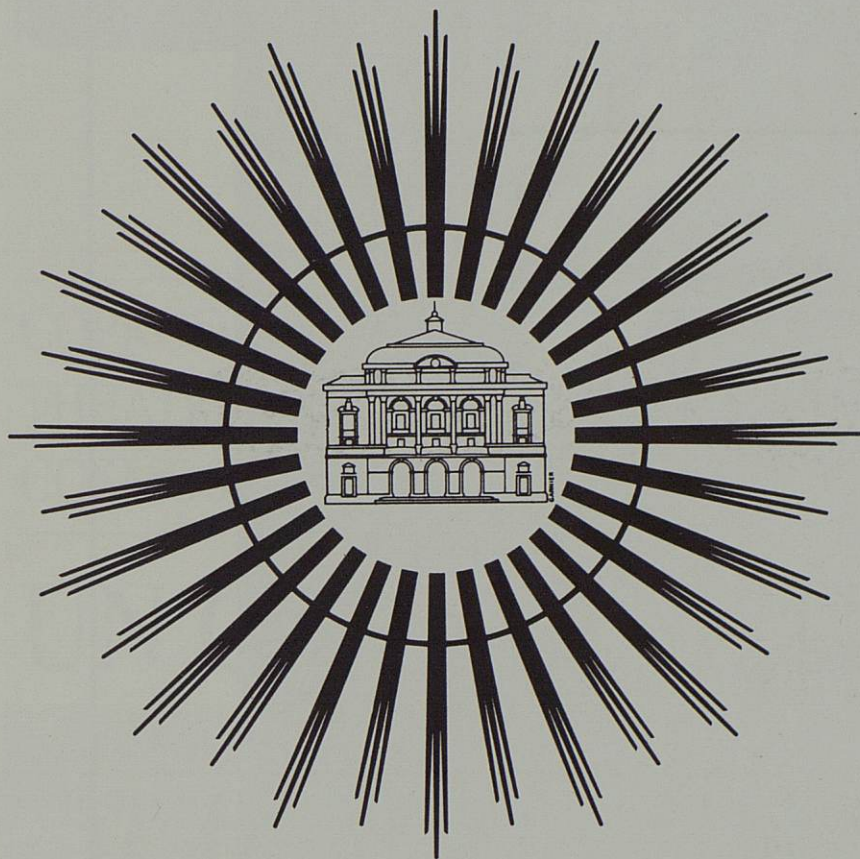
LOGIMIX (consoles audio-modulaires)

JDF AUDIO (amplificateurs ultra-monitor)

EMI SON (enceintes, diffusion haute résolution)

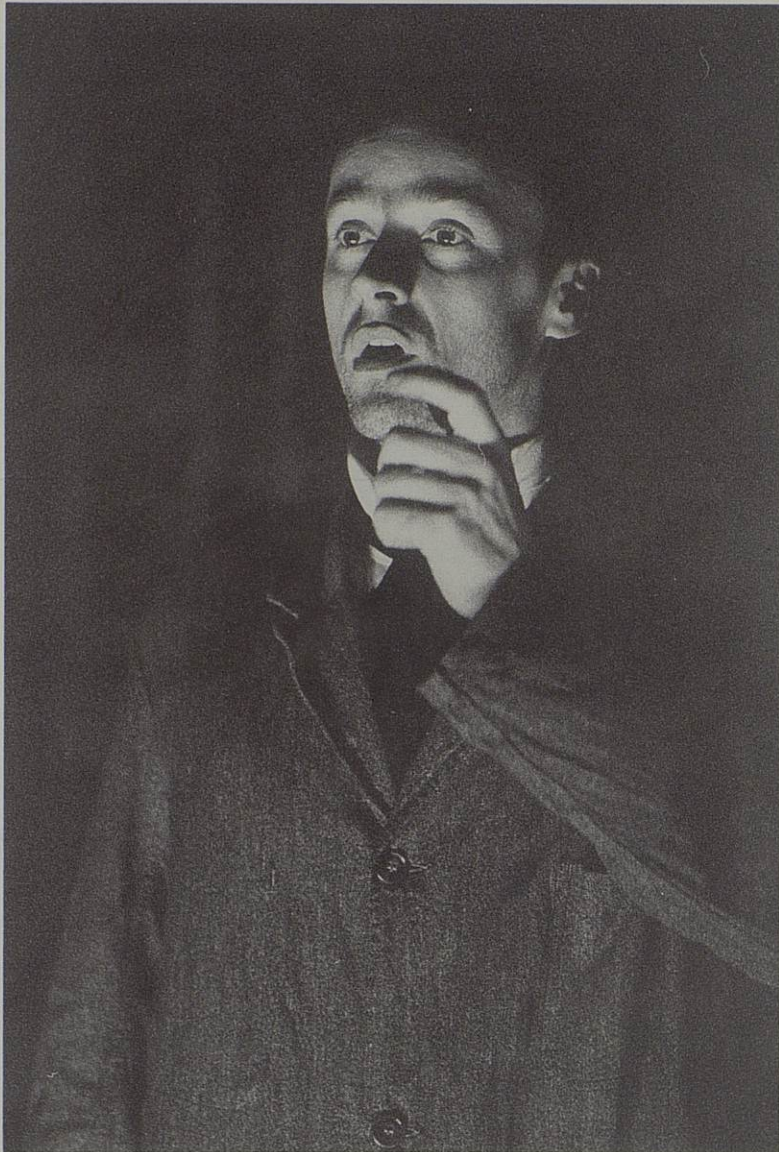
### **LBC AUDIO**

conception d'équipements  
scène, studio, théâtre  
pour toutes applications professionnelles.



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON

JEAN-PAUL LUCET



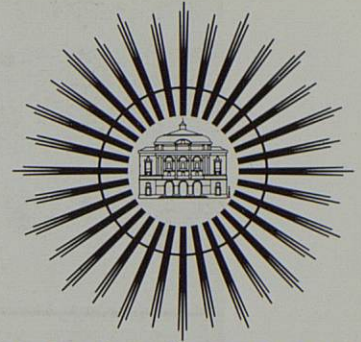
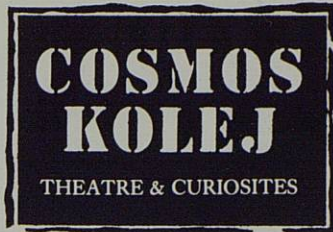
© Katalin Volcsanszky

*L'instituteur (Damien Bouvet)*

"Lire *Le Grand Meaulnes*, c'est faire un rêve lourd de conséquences et de présages. Vous pourrez ne lui attacher qu'une attention distraite, l'enfouir dans votre conscience. Des années après, *Le Grand Meaulnes* surgira pour vous comme il a surgi pour moi, au détour d'un chemin..."

Robert DESNOS

article paru dans "Aujourd'hui"  
13 septembre 1940



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON  
JEAN-PAUL LUCET

DU 2 AU 19 NOVEMBRE 1992

COPRODUCTION  
THEATRE DES CELESTINS DE LYON  
COSMOS KOLEJ

# UN GRAND MEAULNES

*Création et mise en scène*

Wladyslaw Znorko

*Assistant*

Johann Ghilini

*Musique originale*

Antoine Rosset

*Univers sonore*

Bernard Vallery

assisté de Claude Saadi

*Lumière*

Jean Tartaroli

assisté de Richard Psourtseff

*Scénographie*

Wladyslaw Znorko

*sur un dessin de*

David Degreeef-Mounier

*Construction décor*

Basic Théâtral

*Costumes*

Béatrice Viard assistée de Fabienne Guidon,

Chantal Renoud-Grappin

et de l'atelier de couture des Célestins

*Masques et accessoires*

Béatrice Viard et Paul Marandon

*Maître de plateau*

Laurent Plancher

*Accessoiriste*

Dyssia Loubatière

*Administrateur*

Philippe Puigserver

*avec par ordre alphabétique :*

Damien Bouvet, Patrice Goubier, Jean-Pierre Hollebecq, Patrick Le Mauff,  
Paule-Andrée Nirouet, Jacques Pabst, Marc Proulx, Nicolas Ramond,  
Nicole Sigal, Irina Vavilova, Philippe Vincenot, Silvi Znorko-Bronsart.

et les enfants du Collège du Plan du Loup  
ainsi que Eve Bonnivard et Benoît Jambon

avec la participation de Sumako Koseki, chorégraphe



© Katalin Volesanszky

*Dans le dortoir*  
(Jean-Pierre Hollebecq et Nicolas Ramond)

---

## A V E R T I S S E M E N T

---

Faire une adaptation théâtrale du *Grand Meaulnes* n'est pas imaginable.

Ce serait un assassinat.

Ce conte appartient au monde de la musique et je ne peux qu'en restituer l'écho, en tirer quelques harmoniques comme d'un chant lointain dont on aurait oublié une partie des paroles.

D'ailleurs, je ne me souviens pas très bien du livre.

Je ne l'ai pas relu.

Je me souviens seulement du Meaulnes que nous avons voulu être et que nous n'avons jamais été.

Wladyslaw ZNORKO

# UN GRAND MEAULNES

## COUPE TRANSVERSALE DE LA MELANCOLIE

Augustin est appelé *Grand Meaulnes* car il peut, sans aide, se hisser à la lucarne du grenier et plonger son regard sur l'étendue interdite de l'horizon : un marais où paraît-il, tout n'existe qu'à demi.

A force de contemplation, il s'y éveille, un soir, tout mouillé de songes et sans repère.

L'histoire commence par une lumière de carnaval, seul phare vers lequel naviguent des rires d'enfants.

Sur le sentier, un percheron endimanché amène une pleine carriole de lampions couvés par des petites mains qui, plus tard, activeront la pétarade des fagots.

L'émerveillement en tirera une teinte d'ambre.

Le sortilège, lui, arrive en barque sous l'apparence d'une jeune fille qui, d'un regard, contamine le coeur du voyageur.

Longtemps après, il tentera au moyen d'un plan d'almanach de reconstituer la topographie de cet instant.

(Mais l'eau, vous le savez, truque la réalité.)

C'est sans doute dans un bois semblable, que *Meaulnes-Fournier* ira en 1914 à la rencontre d'une autre pétarade qui le laissera sans vie dans la futaille.

Une fosse creusée à la hâte, une chute vertigineuse, quelques pelletées d'obscurité : voilà sa fin.

Mais ici commence sa légende.

Wladyslaw ZNORKO

Andé - Mai 1992

# FALAIN FOURNIER AU THEATRE



Henri Fournier en uniforme de Lakanal (été 1905)



Jacques Rivière au camp de Königsbrück vers 1915

Alain-Fournier qui connut l'actrice Simone les deux dernières années de sa vie, fut tenté par le théâtre et il commençait d'écrire une pièce lorsqu'il partit à la guerre où il fut tué dès le 22 septembre 1914.

Cette pièce se serait intitulée : *La Maison dans la Forêt*.

Sur le thème du conte enfantin des trois petits ours, il voulait raconter l'histoire d'un jeune noceur surpris et subjugué par la grâce d'une pure jeune fille. Mais Fournier, encore tout imprégné du *Grand Meaulnes* qu'il venait d'écrire, ne put s'empêcher, comme dans l'ébauche de son deuxième roman *Colombe Blanchet*, de reprendre inconsciemment sa quête de l'amour impossible, son rêve d'une femme parfaitement irréelle parce que vue avec les yeux illuminés de l'enfance.

Mais ce n'est pas à cette pièce que nous convie Wladyslaw Znorko mais plutôt à un voyage initiatique aux "Etranges Paradis" qu'Alain-Fournier a découverts au long de sa courte existence.

Né en 1886 dans un petit village du Berry, il passe les plus belles années de son enfance à une centaine de kilomètres de là, mais toujours en Berry, à Epineuil-le Fleuriel dans la maison d'école de ses parents. C'est de ce lieu qu'il fera le village mythique de Sainte-Agathe d'où partirent et où revinrent se briser, comme des vagues sur un rocher désert, ses aventures.

Aventures du coeur et de l'âme, du désir et du rêve, qui traversent l'adolescence et y laissent des traces indélébiles.

C'est ainsi que, le coeur désirant et prêt à la merveille, il rencontre Yvonne qu'il appellera "de Galais", et que pendant huit ans il vit de cet amour surhumain qui ne se concrétisera que dans sa pensée et dans son idéal.

Lorsqu'il rencontre à nouveau la jeune fille, mariée et mère de famille, un an avant la guerre, il note : "J'ai revu le visage de la Beauté, de la Pureté et de la Grâce". Mais il sait que désormais une page est tournée.



La cour de l'école et la place d'Epineuil;  
devant la grille, Mme Fournier et sa fille Isabelle

C'est alors qu'il achève d'écrire *Le Grand Meaulnes* et qu'il se libère de l'impossible en se tournant délibérément vers le réel. "J'ai compris, écrit-il alors, qu'une chose était finie dans ma vie et qu'une autre commençait, admirable, plus belle que tout, mais terrible et peut-être mortelle".

Mortel en effet devait être ce nouvel amour que Fournier accueillait de toute son âme d'adulte passionné, mais qui devait être brisé si rapidement par la guerre.

Mort à 28 ans sur les Hauts-de-Meuse, dans un obscur engagement où amis et ennemis s'entretuaient aveuglément dans un bois sombre à la tombée de la nuit, le lieutenant Henri Fournier a laissé derrière lui une oeuvre qui ne se limite pas, comme on le dit, à un seul livre, *Le Grand Meaulnes*. Certes, ce roman qui a illuminé le jeune homme pendant la plus grande partie de sa vie, ne reflète pas à lui seul tout son univers.

Dans ses lettres à son ami Jacques Rivière, il s'est livré encore plus intimement au cours de dix années de recherches et d'enthousiasmes communs. Il y laisse entrevoir quelques-uns des secrets de ses conceptions littéraires et spirituelles. "Je n'aime la merveille, écrit-il par exemple, que lorsqu'elle est étroitement insérée dans la réalité". Et encore : "Je suis fait pour écrire des histoires et qu'il m'en arrive ; seules m'intéressent les choses qui sont arrivées, les histoires vraies".

C'est ce que révèle encore son activité de journaliste qui, loin d'être seulement un passe-temps alimentaire, nous le montre de plain-pied avec son temps, prenant parti dans des polémiques, et jetant sur toutes choses le même regard d'intense curiosité et d'ardente complicité que *Le Grand Meaulnes* sur les invités au festin de la Fête Etrange.

Non, Alain-Fournier n'est pas un rêveur perdu dans l'imaginaire, mais un garçon bien implanté dans la vie, qui saura, le moment venu, cueillir les fruits d'un amour torrentiel que le chaste soupirant de la "Demoiselle" n'eût pas laissé pressentir, et qui témoigne ainsi à tous ceux qui l'ont suivi sur les chemins de Sainte-Agathe que ce n'est pas un fantôme sans consistance qui les a entraînés après lui mais un guide averti qui peut les aider à dissiper les brumes de l'adolescence pour aborder "aux splendides villes" et prendre sa place au milieu des "blanches nations en joie" que Rimbaud nous faisait entrevoir dans ses *Illuminations*.

Alain  
RIVIERE  
septembre  
92



# P O U R Q U O I UN GRAND M EAULNES ?

Beaucoup s'interrogent sur le choix d'une œuvre qui nous paraît bien loin, loin dans l'histoire, loin dans notre mémoire. Mais cette question contient sa réponse. Là où apparaît la plus grande distance, là où s'élève la plus grande difficulté, là réside la nécessité la plus forte : c'est là que le poète, quel que soit son mode d'expression, a le devoir d'intervenir pour nous réconcilier avec notre histoire, pour nous rendre notre mémoire.

Je ne crois pas, à vrai dire, que Wladyslaw Znorko soit tellement intéressé par la romantique histoire d'amour entre Augustin Meaulnes et Yvonne de Galais, qui fit palpiter nos cœurs d'adolescent. Ce n'est pas de cette mémoire-là, ni de cette histoire-là dont je veux parler, non de l'histoire dans l'œuvre, mais de l'histoire de l'œuvre et surtout de l'histoire dans l'Histoire ; une scène de théâtre commence à vivre lorsqu'elle devient le point d'intersection entre les lieux, entre les temps, entre les destins individuels et le grand brasier collectif où ces destins sont appelés à se forger et à atteindre leur plus haut degré d'incandescence, c'est-à-dire de vertu poétique, au moment même où ils vont disparaître.

Il faut être reconnaissant envers Wladyslaw Znorko d'avoir osé proclamer dans son titre ce que nous pensons tout bas : *Le Grand Meaulnes* ne nous intéresse aujourd'hui que dans la mesure où il devient *Un Grand Meaulnes*.

Cela ne veut pas dire que l'on doit oublier le texte, c'est lui donner au

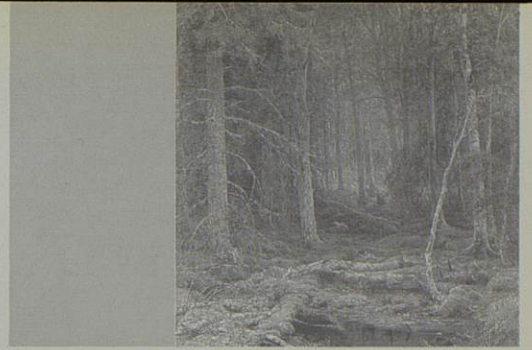
contraire une grandeur qu'il n'aurait jamais eue s'il n'avait été englobé dans ce raccourci vertigineux qui, par le seul changement d'un article, embrasse une œuvre, une vie, un destin et une époque. C'est le terme culminant de cette chaîne qui, je crois, a captivé Wladyslaw Znorko et l'a incité à imbriquer les fils de la fiction, ceux de la biographie et ceux de cette folie meurtrière qui n'a pas fini de nous hanter comme un remords, la guerre de 14. "Ah ! Que la guerre est jolie !", chantait Guillaume Apollinaire. Qui nierait, en effet, qu'il y ait une beauté de l'horreur ? Mais ce qui nous frappe aujourd'hui, c'est la signification sacrificielle et inaugurale à la fois de ce massacre dont Meaulnes-Alain Fournier est une figure emblématique. Tel est, me semble-t-il le vrai sujet du texte scénique qui s'édifie soir après soir dans l'Entrepôt du Cosmos Kolej, cette caverne magique où se rassemblent les servants de *l'Illusion*.

Ceux qui ont vu les précédents spectacles de Wladyslaw Znorko savent qu'il n'est pas un metteur en scène comme les autres, mais le créateur d'une œuvre personnelle qu'il



A l'Ecole Navale de Brest.

© Katalin Volcsanszky



tire de son propre fonds. Nul doute qu'*Un Grand Meaulnes* ne constitue une étape importante de son parcours, un passage vers un élargissement qui intègre l'imaginaire individuel à la fable du monde.

La tâche des poètes, depuis que nous sommes entrés dans l'ère de la "modernité" que, le premier, désigna Baudelaire, n'est pas de montrer des faits, d'exprimer des idées, ni même d'inventer des images ou des paroles, elle est d'arracher à l'Histoire son sens et de la traiter comme un matériau pour une construction imaginaire entièrement fausse, c'est-à-dire totalement vraie, ce que l'on appelle un mythe.

Le mythe n'a pas pour fonction de représenter la réalité, ni même de la sublimer, mais de la conjurer. Plus que jamais, le poète est confronté à une tâche héroïque, de cet héroïsme dont parlait déjà Baudelaire, qui consiste à exorciser les démons de l'Histoire.

Il faut une longue patience. L'ampleur de ce travail de germination souterraine est à la mesure de la pression monstrueuse qui s'exerce sur nous dans notre environnement quotidien. La résurgence attendue sera d'autant plus fulgurante que sera plus obstiné le combat silencieux contre les forces de distraction, d'oubli et de mort de l'esprit dont nous ressentons chaque jour davantage le poids terrifiant. C'est à ce prix que les visions arrachées à la nuit nous restitueront notre mémoire et notre histoire, en projetant sur les murs de la caverne non des images illustratives, mais des figures archétypes dont la puissance fait resurgir en nous des territoires ignorés.



© David Anémian

*L'attribution du Prix Goncourt.*

A ce confluent où s'abîme la diversité des lieux, où s'efface le cloisonnement des temps, s'accomplit entre tous les participants du spectacle, entre la salle et la scène, une sorte de communion. C'est quand on transcende l'anecdote pour accéder au mythe que la baguette de l'illusionniste rend visible pour chacun de nous le théâtre mental enfoui sous les eaux dormantes de l'inconscient collectif.

Gérard  
CONIO

Lyon,  
27  
septembre  
92

*Maître de conférences de russe à l'Université de Franche-Comté. Domaines de recherche : les théories de l'art et de la littérature moderne, les relations entre la Russie et l'Occident, entre les idéologies et les cultures.*

*Traducteur, essayiste, collaborateur des Editions de l'Age d'Homme où il a publié entre autres : Le Constructivisme russe (2 volumes), La Vision russe de l'Occident, Aleksander Wat et le diable dans l'histoire, L'Avant-garde russe et la synthèse des arts.*

*Dernières publications : "De l'abstraction à la construction" in Au-delà de la figuration (La lettre volée, Bruxelles), Baudelaire (Coll. Œuvres Majeures, Editions Marabout, sept. 92).*

*Mercredi 30 mars 1910*

*"Jacques Rivière à Henri*

*Mon cher Henri,*

*C*e que j'ai à te dire je ne le sais pas exactement encore, mais je sens que cela va se développer peu à peu. Naturellement, comme toujours, ce seront des reproches. Nous ne pouvons l'un à l'autre nous faire que des reproches. Nous ne nous sommes attachés que par nos différences, que parce que nous nous complétons avec exactitude, et ces différences nous passons notre temps à ne pouvoir nous les tolérer. Si tu savais tout le mal que je dis de toi à Isabelle ? Et toi, qui n'oses en dire de moi à personne, comme tu dois souffrir !

*Mais maintenant tous les reproches que je veux te faire, c'est par grand amour, c'est tant je tiens à toi, tant tu m'es indispensable, que je veux te les faire. Jamais peut-être deux hommes n'ont tenu l'un à l'autre comme nous. Crois-tu que je vais consentir à te voir te renoncer, comme ça, à vingt-quatre ans ?*

*Tu as dit dans une de tes lettres une chose épouvantable : "le moment où l'on s'aperçoit que peut-être on ne répondra pas au crédit qui vous fut accordé" - Non seulement, il faut tenir ce que l'on a promis, mais il faut dépasser l'attente. Il n'y a pas d'honnêteté à moins.*

*Et alors voici surtout ce que je te reproche. C'est ce que tu dis ensuite : "c'est ici qu'il faudrait de l'aide. Mais à qui s'adresser ? Tout le monde est bien trop occupé..." Faire retomber sur les autres la faute de ce qu'on ne fera pas. C'est là la grande lâcheté. Il y a en toi une affreuse passivité. Tu es entré dans le monde, et il semble que tu n'y sois qu'en attendant d'en sortir.*

*J'ai réfléchi aux causes de cette passivité en toi. Tu as eu une enfance si belle, si lourde d'imaginations et de paradis, qu'en la quittant, la maigreur de la vie t'a découragé, ça été comme si déjà tu avais vécu ta vie ; comme si tu n'avais plus qu'à la répéter en mémoire, qu'à te la raconter interminablement à toi-même. C'est terrible. Mais il ne faut pas accepter cela.*

*Je ne veux pas que tu te laisses aller à rêver. Je veux absolument t'arracher à cela. Il n'est pas vrai que la vie de Paris puisse te disperser au point de te rendre inapte à tout. Je l'ai reconnu. Mais ce n'est pas vrai. Il faut te lever plus tôt. Il faut travailler. Il faut tenir.*

*Je sais bien que tu vas dire : Pourquoi ? Et voilà. Je n'ai pas de raison métaphysique à te donner. Mais vraiment la faut-il cette raison métaphysique ? Et celle du bonheur ne suffit-elle pas ? Est-ce que vraiment tu consentirais à cette chose horrible que je t'ai écrite une fois : ne pas chercher à être heureux ? - Réponds-moi là dessus - Est-ce que tu ne crois pas qu'il faut être heureux ? S'il faut être heureux, moi je suis sûr qu'on ne peut l'être que positivement (...).*

*Je t'embrasse  
Jacques*

4 Avril 1910

"A Jacques et Isabelle Rivière

*C*e que Jacques dit de mon enfance est très vrai et très beau. Meaulnes, le Grand Meaulnes, le héros de mon livre, est un homme dont l'enfance fut trop belle. Pendant toute son adolescence, il la traîne après lui. Par instants, il semble que tout ce paradis imaginaire qui fut le monde de son enfance va surgir au bout de ses aventures, ou se lever sur un de ses gestes. Ainsi, le matin d'hiver où, après trois jours d'absence inexplicable, il rentre à son cours comme un jeune dieu mystérieux et insolent. - Mais il sait déjà que ce paradis ne peut plus être. Il a renoncé au bonheur. Il est dans le monde comme quelqu'un qui va s'en aller. C'est là le secret de sa cruauté. Il découvre la trame et révèle la supercherie de tous les petits paradis qui s'offrent à lui. - Et le jour où le bonheur indéniab, inéluctable se dresse devant lui, et appuie contre le sien son visage humain, le Grand Meaulnes s'enfuit, non point par l'héroïsme mais par terreur, parce qu'il sait que la véritable joie n'est pas de ce monde.

*Je ne sais d'ailleurs pas encore si ce sera bien le Grand Meaulnes le héros du livre - ou Seurel ? ou Anne des Champs ? ou moi, qui raconte.*

*Je ne sais pas non plus si les idées que je viens de dire sont bien celles du livre; car ce livre est un roman d'aventures. Jacques veut que je m'exprime avec des idées. Mais pourquoi Jacques veut-il me réduire à lui ?*

*Vous voyez que pour l'instant c'est l'histoire de l'homme-sur-la-tour, mais descendu sur terre. C'est "le pays sans nom", mais aussi le pays de tout le monde. Ce sera bien plus humainement beau ainsi. Le titre auquel je pense depuis quelque temps c'est "Le Jour des Noces" - mais ce n'est pas définitif. Ce ne sera peut-être que le titre d'une partie.*

*Pour l'instant je me bats depuis quinze jours contre la forme d'un conte, que je veux extrêmement important. Je le voudrais d'une simplicité effrayante. Et j'en étais arrivé dès l'autre jour, à la conclusion de Jacques, que le style à employer est celui de Saint Mathieu ; "du français de Christ" comme disait Laforgue.*

*Ah ! ne croyez pas que je sois faible ni humble. Je veux que l'on croie en moi. Je veux réduire le monde à mon désir. Il y a là tout mon orgueil et toute ma peine. (...)*

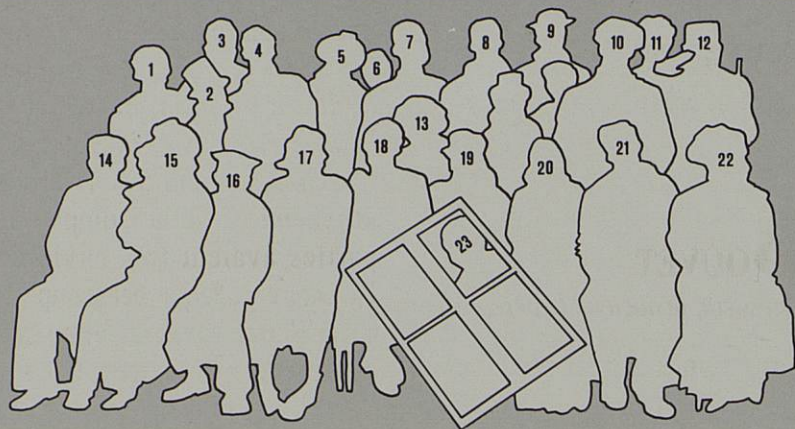
*A cette question que tu poses : faut-il être heureux ? Je réponds que oui, que je recommence à croire qu'il faut être heureux, que le Grand Meaulnes est un grand ange cruel mais qu'il n'est pas un homme. Et je crois, quoique vous en pensiez, qu'il y a en moi une grande puissance pour le bonheur, une aptitude, inemployée, à donner du bonheur. Je ne demande qu'à moi-même le courage de m'en servir.(...)"*

Henri



*Cosmos Kolej - Année 1992-1993*

# LA TROUPE



## ① ANTOINE ROSSET

*Musicien*

Après des études classiques de piano et de composition, ce jeune musicien s'est naturellement tourné vers la musique de spectacles et de films. Il a déjà composé de nombreuses musiques originales pour les planches (Théâtre de l'Unité, Théâtre à Louer, ...). Passionné par une musique populaire qu'il voudrait plus reconnue encore, il explore toutes les frontières pour mieux les repousser.

Compositeur pour une fanfare ("Les Grooms"), il a par ailleurs déjà porté ses trois instruments de prédilection, le piano, le saxo et l'accordéon, dans l'univers du cabaret, du jazz et de la world music (chants ukrainiens).

## ② DYSSIA LOUBATIERE

*Accessoiriste*

## ③ BERNARD VALLERY

*Univers sonore*

Depuis plus de quinze ans qu'il hante les plus grands théâtres (Le Châtelet, l'Aquarium, Le Festival d'Avignon, ...), il était couru d'avance que ce "fou de son" passe à la création de bande originale. C'est chose faite depuis maintenant cinq ans.

Après une collaboration fructueuse avec Jacques Nichet, il est devenu abonné de

la compagnie. Normal, puisque Bernard a l'art inimitable de mettre en boucle les éléments naturels que sont les trains, les machines et les oiseaux.

## ④ JEAN-PIERRE HOLLEBECQ

*Comédien (Blaise Cendrars, un soldat, ...)*

L'ami de toujours. Le frère de combat. Un des fondateurs du COSMOS KOLEJ. Il a suivi Znorko de Lille à Lyon et depuis joué dans pratiquement toutes les curiosités de la compagnie. Porteur de l'univers de la troupe, il promène sa grande carcasse à la Jacques Tati dans tous les petits recoins poétiques de Znorko, sans retenue mais sans ostentation démesurée. En dix ans, il a densifié son jeu et rempli l'espace de notes subtiles, humoristiques et terriennes.

Il travaille par ailleurs avec la compagnie lilloise de clowns du Prato et dans la nouvelle création de Stéphane Müh.

## ⑤ PATRICE GOUBIER

*Comédien (le bohémien, un soldat, ...)*

Acteur du COSMOS KOLEJ depuis plus de cinq ans, Patrice est capable de jouer dans n'importe quelle langue ... imaginaire bien sûr. Et pourtant qu'il soit rabbin ou gitan, c'est toujours la même fausse vérité des mots qui subjugué, une musicalité qui emporte et trouble pour mieux séduire et donner au spectacle son rythme.

Ces derniers temps, on l'a surtout vu rôder autour de sa roulotte ... sur scène bien sûr.

⑥ **RICHARD P SOURTSEFF**  
*Assistant lumière*

⑦ **JOHANN GHILINI**  
*Assistant à la mise en scène*

⑧ **DAMIEN BOUVET**  
*Comédien (l'instituteur, le docteur, le père,...)*

Présent dans les trois dernières créations de la compagnie, il a travaillé par ailleurs pour Maréchal, Luis Pasqual, Philippe Genty, Michèle Guigon, etc... Habitué du Festival d'Avignon, c'est un perfectionniste-né. Capable de remplir une scène à lui tout seul comme se fondre dans la masse d'un groupe, il a l'art du changement de rythme qui densifie un spectacle.

Il a créé par ailleurs son propre univers dans un cirque de poche qu'il dévoile rarement, comme l'oncle mythique que l'on a tous, parti aux confins de la terre et qui ramène dans la nuit son cadeau de Noël.

⑨ **BRUNO THERY**  
*Artiste-peintre*

⑩ **JACQUES PABST**  
*Comédien (le mitrailleur allemand, ...)*

Acrobate et danseur de formation, cet acteur a travaillé aussi bien pour le théâtre que pour la danse, l'opéra et la télévision. Après un long parcours avec les metteurs en scène Jean-Louis Robert et Carlo Boso, il est entré avec une étonnante facilité dans la famille du COSMOS KOLEJ entre une heure et une heure trente du matin la veille d'une tournée en Espagne voilà plus de deux ans.

⑪ **CLAUDE SAADI**  
*Assistant son*

⑫ **PHILIPPE VINCENOT**  
*Comédien (La Friture, Ulysse Moussu, ...)*

Un des piliers de l'Atroupement, Philippe a été de toutes les aventures de la compagnie depuis plus de quinze ans. Auteur de *Feu* et co-auteur des *Etranges souffrances d'un directeur de théâtre*, c'est un amoureux des mots toujours à la recherche de nouvelles curiosités artistiques. Il incarnait Bruno Schulz dans *Le Traité des Mannequins* de la Compagnie et les deux parties avaient très envie de poursuivre l'aventure poétique beaucoup plus loin car ce travailleur-chercheur aime décortiquer son personnage à l'extrême pour en restituer l'essence la plus juste, la plus émouvante, la plus drôle aussi.

⑬ **WLADYSLAW ZNORKO**  
*Auteur et Metteur en scène*

⑭ **MARC PROULX**  
*Comédien (Labrosse, le garde-champêtre, ...)*

Plasticien et danseur de formation, ce Québécois à la trentaine légère est également issu de l'Ecole Nationale de Cirque de Montréal. Après plusieurs spectacles aux Amériques, il est en France depuis quelques années et a déjà travaillé avec Mario Gonzales pour *Des Clowns*, le Cirque du Soleil et Peter Brook pour *La Tempête*.

Il est d'ailleurs formateur et encadre des stages de comédien, d'acrobate, de mime, de clown et de masque un peu partout en Europe et au Moyen-Orient. C'est notre homme-autruche, roi des fous.

⑮ **NICOLE SIGAL**  
*Comédienne (Simone, l'acrobate, ...)*

Comédienne d'instinct, Nicole a déjà participé à de nombreuses aventures artistiques. Que ce soient Minyana, Novarina, Thomas Bernhard, Pirandello, Feydeau, Cortazar, ... pour les auteurs ou Aperghis, Timar, Loyon, Atlan, Pintilié pour les metteurs en scène, elle est toujours prête à mettre sa gouaille et sa voix de soprano au service du Théâtre. Habitée elle aussi du Festival d'Avignon, elle a quand même fait quelques infidélités pour la télévision (téléfilm de Guidicelli).

Par ailleurs, elle écrit ses propres spectacles qu'elle joue en solo.

⑩ **PHILIPPE PUIGSERVER**

Administrateur

⑪ **PAULE-ANDRÉE NIROUET**

Comédienne (*Isabelle Rivière, une petite fille,...*)

Après deux ans de Conservatoire d'Etudes Musicales (violoncelle) et d'Art Dramatique à Strasbourg, Paule-Andrée a d'abord été fidèle au metteur en scène Jacques Bachelier avec qui elle a joué Crébillon fils, Molière et Jean Genet sur les scènes parisiennes et hollandaises. Depuis, après un détour par la danse, elle a pu étancher sa soif de chant. Mezzo, elle a donné des récitals de musique contemporaine et ancienne et chanté pour l'opéra dans *Betulia Liberata* de Mozart.

⑫ **PATRICK LE MAUFF**

Comédien (*Meaulnes-Fournier*)

Pour Znorko, Le Grand Meaulnes ne pouvait être que Patrick Le Mauff. Amoureux des grands textes, ce dernier, fondateur et directeur de l'Atroupement, n'a pas hésité à quitter pour un temps ses mises en scène pour se jeter dans cette nouvelle aventure artistique.

Depuis vingt ans, il a joué pour Robert Gironès, Nicole Garcia et bien entendu Denis Guénoun, interprété Berthold Brecht, Michel Deutsch ou Bernard Chartreux, mis en scène une quinzaine de spectacles (*Qui a oublié La Tempête* ou *Le Chariot de Terre cuite* ?) et même co-écrit ces inoubliables *Etranges souffrances d'un directeur de théâtre*.

Il tourne actuellement dans le dernier film de Rivette *Jeanne d'Arc* avec Sandrine Bonnaire.

⑬ **LAURENT PLANCHER**

Maître de plateau

⑭ **IRINA VAVILOVA**

Comédienne (*Rachilde l'ange -gardien, la bohémienne,...*)

Actrice russe formée dans les plus grandes institutions de Moscou, Irina a été sociétaire du Maly Théâtre pendant dix ans. Depuis trente ans, elle a tout joué tant au théâtre qu'au cinéma. Sa rencontre en France avec Znorko a

été déterminante pour les deux. Elle a épousé d'emblée l'univers du COSMOS KOLEJ qui correspondait à sa quête artistique.

Garde-barrière russe dans *La Cité Cornu* ou mère de Bruno Schulz dans *Le Traité des Mannequins*, elle porte sur ses épaules toute la mélancolie slave qui est la sève des spectacles de la compagnie.

⑮ **NICOLAS RAMOND**

Comédien (*Frantz, un soldat, un étudiant,...*)

Nicolas a déjà joué pour la compagnie lors d'une reprise de *La Maison du Géomètre*. Comédien, danseur et jongleur, il a travaillé pour "La Fabrique (de l'utopie fantaisiste)" dont le dernier spectacle *Radix* fut joué un peu partout, pour l'Atroupement et pour l'Arfi dans *Moi, Tarzan*.

Comédien du mouvement, il sait donner à ses personnages leur juste fragilité

⑯ **BEATRICE VIARD**

Costumière

⑰ **SILVI ZNORKO-BRONSART**

Comédienne (*la fille Peugeot, l'hallucination, ...*)

Co-fondatrice du COSMOS KOLEJ, elle a été de presque toutes les aventures théâtrales et plasticiennes de Znorko. Grands yeux de jais sur robe d'albâtre, elle traverse les spectacles telle une muse et n'hésite pas à transformer son physique de vestale en Cosette à béquilles.

Dans les créations de la compagnie, elle est souvent ce fil ténu, ce contrepoint qui permet au spectacle de prendre tout son relief et sa fragilité.

⑱ **JEAN TARTAROLI**

Création lumière

Né une nuit de 1954 et après des études approximatives ainsi que neuf ans en tant que photographe, il découvre la lumière de scène en 1980. Quelques douze années plus tard, Jean attaque avec *Un Grand Meaulnes*, sa 182<sup>e</sup> création lumière !

Outre la scène de théâtre, il aime mettre en lumière la danse, l'événementiel, les projets d'urbanisme et d'architecture.





LYON - VILLEURBANNE

## Centre du Marché de l'Art

150 antiquaires vous attendent

Horaires d'hiver :

jeudi - samedi - dimanche  
de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 19h

117, boulevard Stalingrad - Villeurbanne  
Tel. 72 44 91 98

Fax: 72 44 26 16



© David Anémian

Jean-Pierre Hollebecq dans "Le Traité des Mannequins" (1992).



© David Anémian

Bruno Boëglin (Pinocchio) dans "La Cité Cornu" (1990).

**Didier  
MEREUZE**  
La Croix  
L'évènement

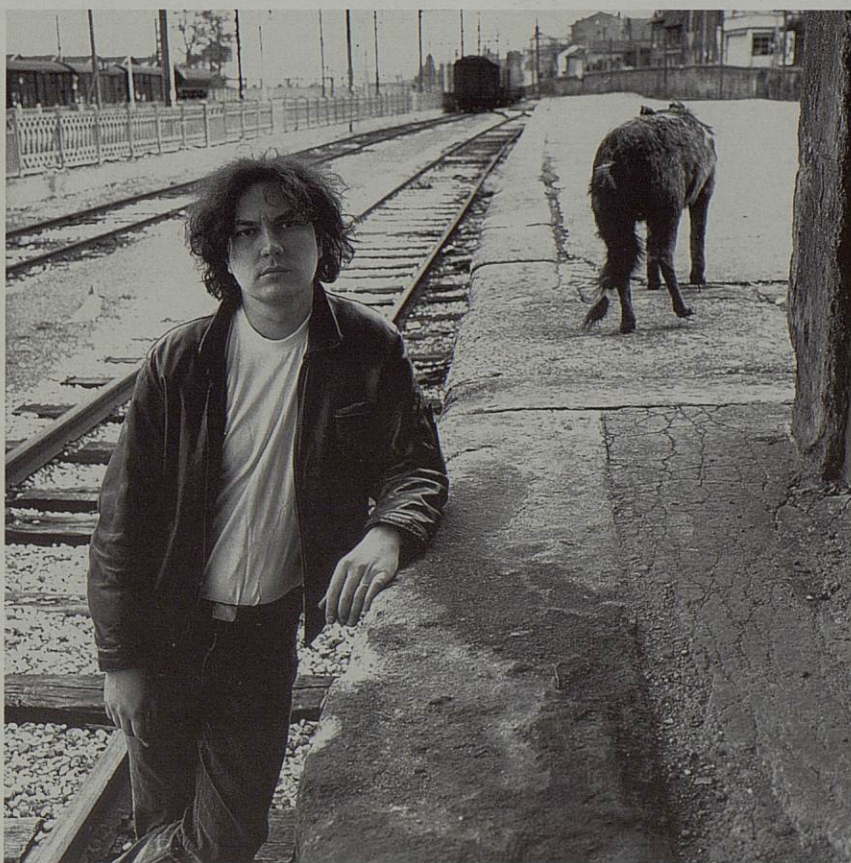
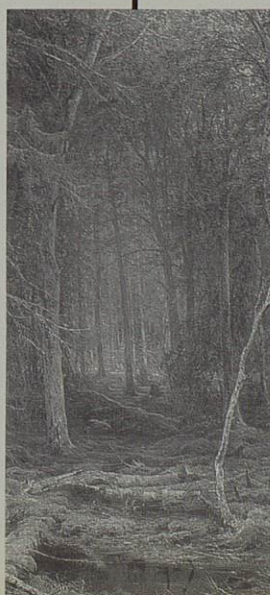
*"Les fantômes réveillés de la mémoire de Znorko ne parlent pas - en tout cas, pas comme les vivants. Ce qui parle, ce sont les images, violentes, superbes, fulgurantes, fantasques. Toutes en poésie rare et en tendresse grave. Laissant, surtout, la porte ouverte à l'imaginaire de chacun dans le passage d'un autre côté du miroir d'où surgissent des secrets intérieurs qu'on ne croyait pas".*

**WLADYSLAW  
ZNORKO  
1958 - 2058**

"Nos songes ont demandé l'asile des théâtres. Ils se sont tapis dans l'ombre et attendent les visites. Les miens craignent les paroles, ils préfèrent la musique. Attention, mes spectacles sont des armoires mal rangées : vous y prenez un article et tout vous tombe dessus puis en fouillant vous vous apercevez que vous possédiez déjà tout cela à la cave ou au grenier. Non, vraiment, je n'invente rien, je fouille nos poubelles, la poésie s'y trouve, détériorée et superbe".

Né comme tout le monde à l'hôpital de la Fraternité de Roubaix en 1958, Znorko fonde avec ses amis et frères de combat le Cosmos Kolej en 1981. Croyant faire de la peinture (personne n'ose le contredire), il pratique l'art d'accommoder les restes de l'humanité pour créer dans tous les lieux déployant un peu de curiosité des spectacles dont il ne possède pas la clé.

Il vit, travaille à Lyon et erre partout un peu.



© David Anémian

# LES DIFFERENTES GARES PROVISOIRES DU



- 1982** BERLINE BALLET *pièce pour tutus et soudeur à l'arc* - Lille - Lyon
- 1983** MALARIA *spectacle de guenilles et de mygales*  
Lyon - Avignon - Lille
- 1984** DER ZUG *pièce pour locomotives à vapeur et petites gares* - France - Pologne
- 1985** EXPÉDITION POLAIRE *quatre jours et quatre nuits à combattre le Général Hiver* - "Coup de talent dans l'Hexagone" - Le tour de Lyon
- 1986** PARTIE DE GOLF *parcours d'un songe du lit au pot de chambre*  
Pologne - Maastricht
- LA PETITE WONDER *spectacle fétiche en hommage à Paul Delvaux*  
Coproduction Centre Léonard de Vinci à Feyzin - Tournée en France
- 1987** LES SAISONS *d'après Maurice Pons* - Coproduction Centre Léonard de Vinci à Feyzin - Tournée en France
- 1988** TÉLESCOPES *d'après Bruno Schulz* - Coproduction Centre Léonard de Vinci à Feyzin - Tournée en France - Rome - Festival Totus Mundus Pologne
- 1989** LA GARDE DE PAVLOSK *grand événement en site industriel*  
Martigues - Feyzin - Léninegrad
- L'ATTRAPEUR DE RATS *cérémonie tordue sans flûte* - Coproduction Le Cargo de Grenoble - Comédie de Genève - Festival d'Automne à Paris - Tournée en France  
Festival de Grenade
- 1990** LA CITÉ CORNU *ou la disparition de Pinocchio* -  
Coproduction TNP-Villeurbanne,  
Maison de la Culture Chambéry et Savoie, Festival Tardor de Barcelone  
Création Festival d'Avignon - Tournée en France - Festival d'Automne à Paris  
URSS - Irlande - Yougoslavie - Bénélux
- 1991** LA MAISON DU GÉOMETRE *voyage plastique et cinglé*  
Coproduction le Quartz Brest  
La Maison de la Culture Chambéry et Savoie - L'Espace Besançon-Planoise  
Tournée en France et en Belgique
- 1992** LE TRAITE DES MANNEQUINS *instantané de théâtre en hommage aux cent ans de Bruno Schulz* - Entrepôt Cosmos Kolej - Oullins - Martigues
- UN GRAND MEAULNES -  *cinq ou six visions des étranges paradis d'Augustin Meaulnes et de son auteur*  
Coproduction Les Célestins de Lyon - Tournée en France.



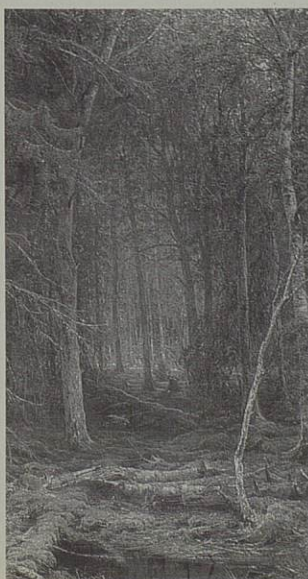
© David Anémian

Silvi Znorko-Bronart  
dans "Téléscopes"  
(1988)



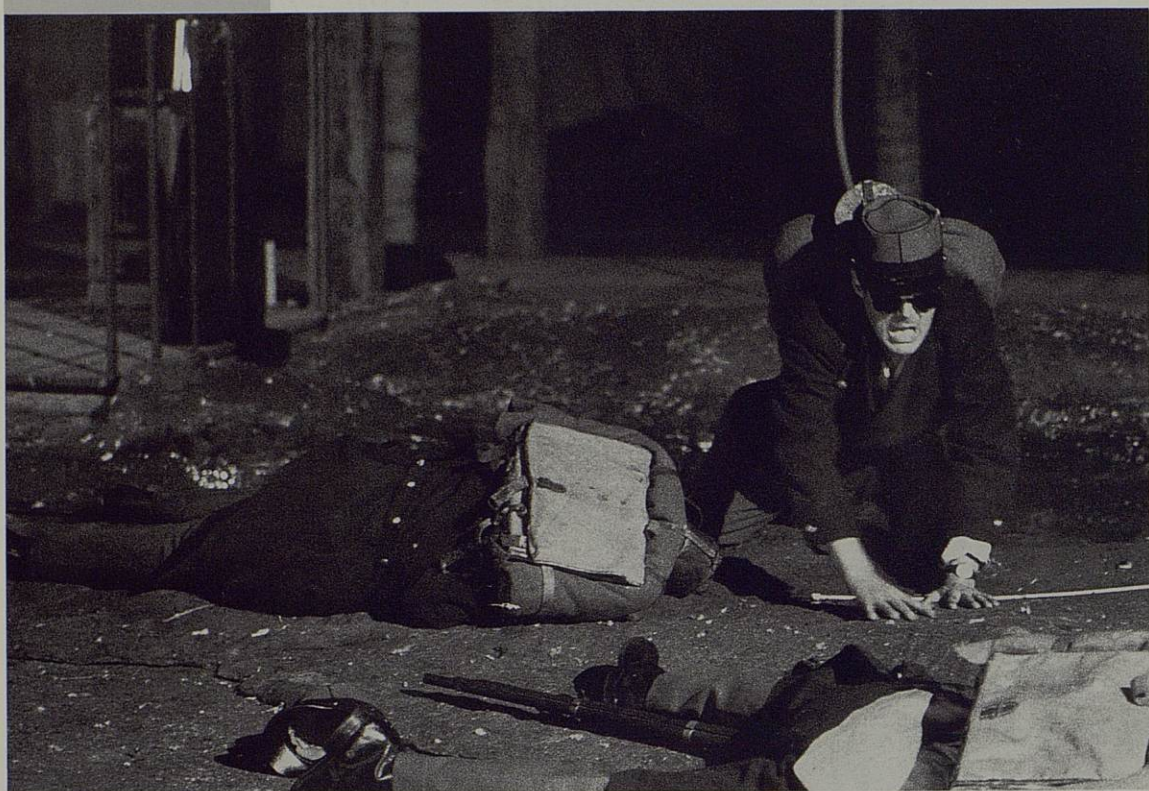
© Katalin Volcsanszky

Antonella Amirante dans "La Maison du Géomètre" (1991).



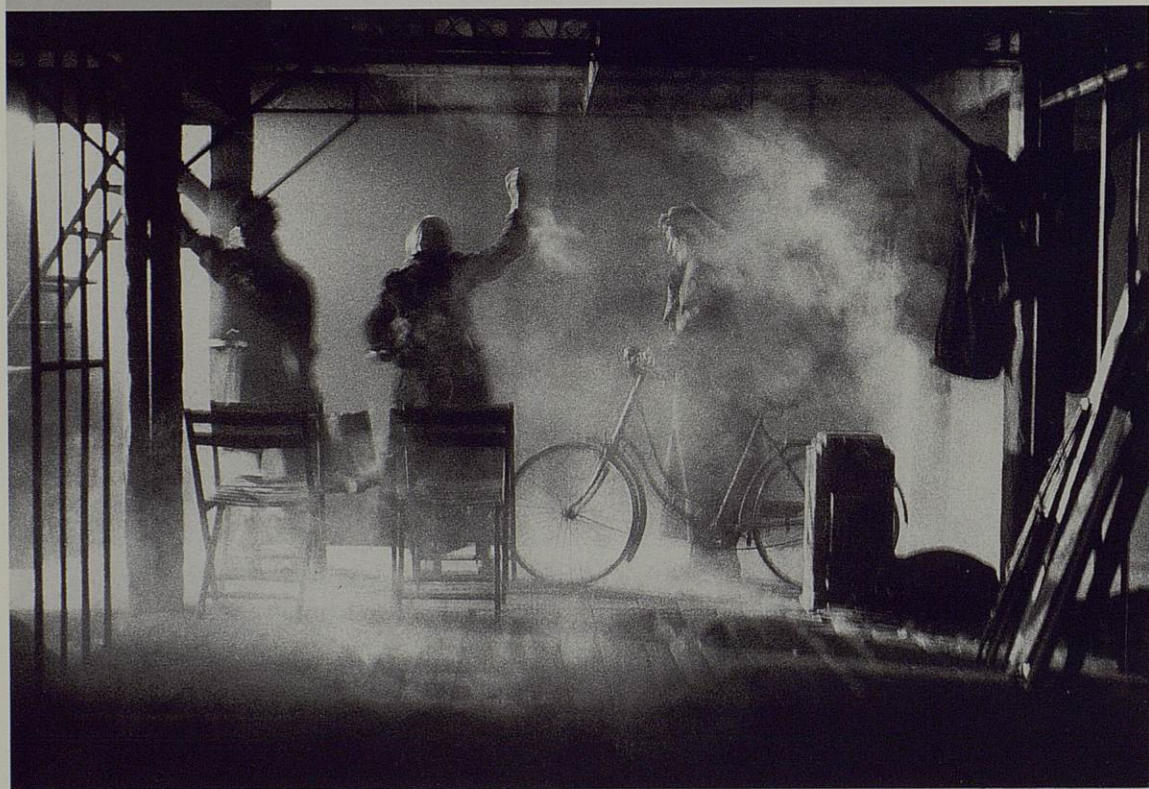
Magdalena  
**CZERNIEWSKA**

*"Le théâtre du Cosmos Kolej n'est pas un théâtre conventionnel. Depuis son origine, ses personnages nous dévoilent, dans le secret de vieux dépôts, leurs rêves troubles peuplés d'enfants boiteux, de ferraille, d'ampoules à filament et de trains charriant d'éternels vagabonds en quête de quelque embrasement de l'histoire comme improbable fête. Ce théâtre visionnaire cultive avec méthode l'art d'égarer le spectateur-voyageur dans les faubourgs de son imaginaire".*



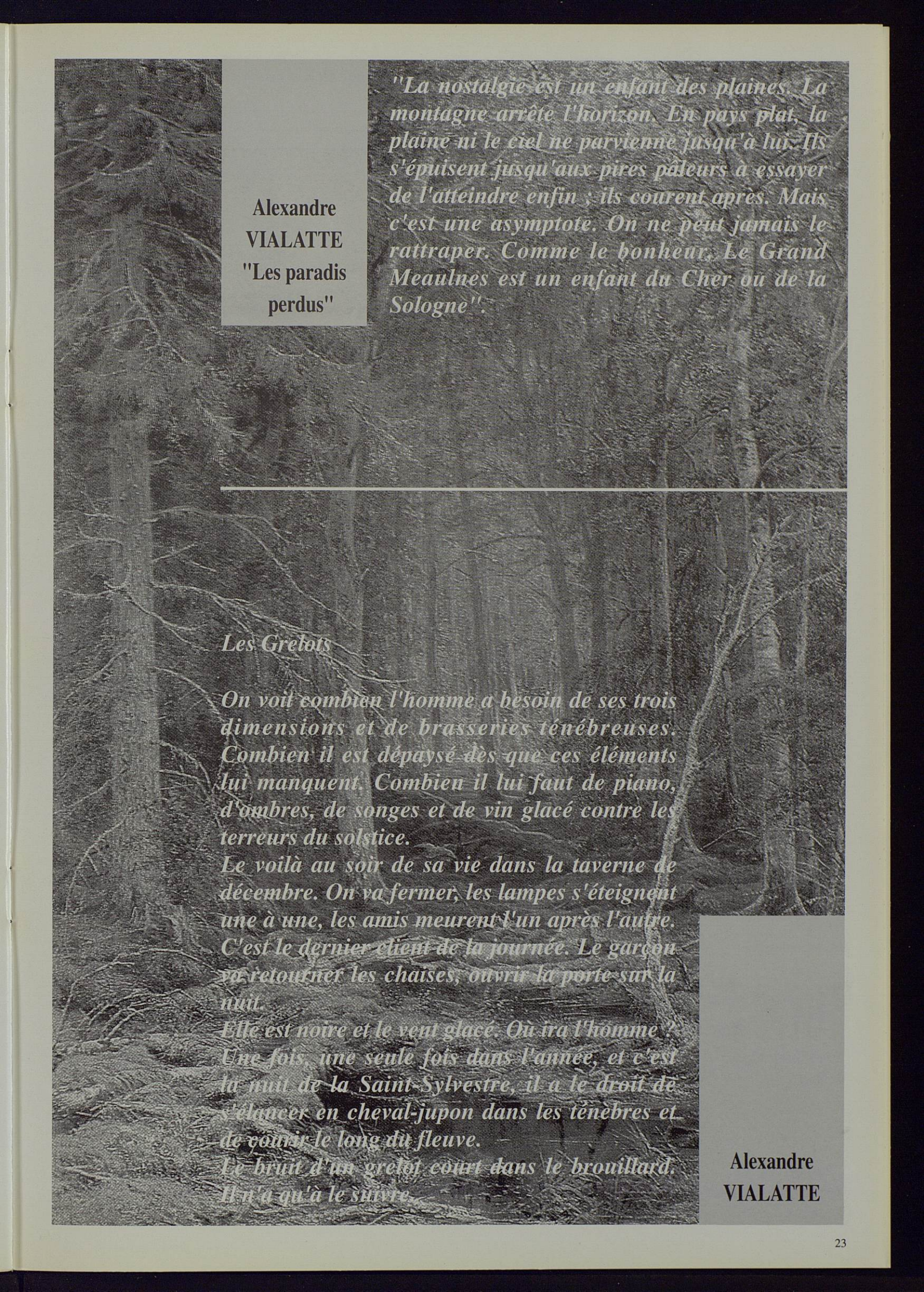
© David Anémian

*Soldat La Friture (Philippe Vincenot) sur le champ de bataille.*



© David Anémian

*Départ à la guerre.*



Alexandre  
VIALATTE  
"Les paradis  
perdus"

*"La nostalgie est un enfant des plaines. La montagne arrête l'horizon. En pays plat, la plaine ni le ciel ne parviennent jusqu'à lui. Ils s'épuisent jusqu'aux pires pâleurs à essayer de l'atteindre enfin ; ils courent après. Mais c'est une asymptote. On ne peut jamais le rattraper. Comme le bonheur. Le Grand Meaulnes est un enfant du Cher ou de la Sologne".*

### *Les Gretots*

*On voit combien l'homme a besoin de ses trois dimensions et de brasseries ténébreuses. Combien il est dépaysé dès que ces éléments lui manquent. Combien il lui faut de piano, d'ombres, de songes et de vin glacé contre les terreurs du solstice.*

*Le voilà au soir de sa vie dans la taverne de décembre. On va fermer, les lampes s'éteignent une à une, les amis meurent l'un après l'autre. C'est le dernier client de la journée. Le garçon va retourner les chaises, ouvrir la porte sur la nuit.*

*Elle est noire et le vent glacé. Où ira l'homme ? Une fois, une seule fois dans l'année, et c'est la nuit de la Saint-Sylvestre, il a le droit de s'élancer en cheval-jupon dans les ténèbres et de courir le long du fleuve.*

*Le bruit d'un gretot court dans le brouillard. Il n'a qu'à le suivre.*

Alexandre  
VIALATTE

## L'EQUIPE DES CELESTINS

Direction : Jean-Paul LUCET  
Secrétariat : Nathalie CASCIANO

---

### SERVICES ADMINISTRATIFS

---

Administration : Thierry LEGAY  
Secrétariat : Chantal RODRIGO  
Responsable des relations extérieures : Jérôme DEVEZE  
Attachée de Presse : Françoise REY  
Chargée des relations avec les  
Ets Scolaires et Universitaires : Marie-Françoise PALLUY  
Documentaliste : Anne DERIOZ  
Secrétaire : Corinne ABELLANEDA  
Régisseur comptable : Simone COCAGNE  
Comptables dépenses : Marie-Gabrielle BONNANFANT,  
Louis MOLLIER  
Secrétariat : Marie-Josée AUTRAN  
Standard : Christine SAGE  
Agent de liaison : Maryse DAMOUR

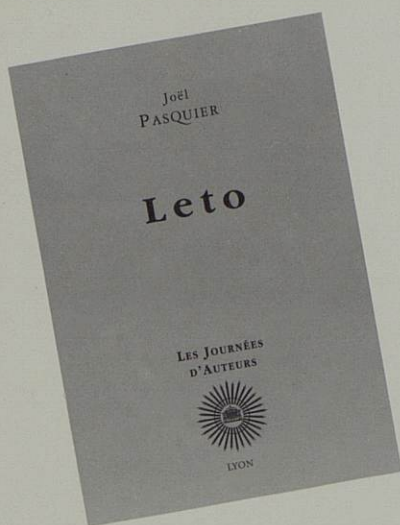
---

### SERVICES TECHNIQUES

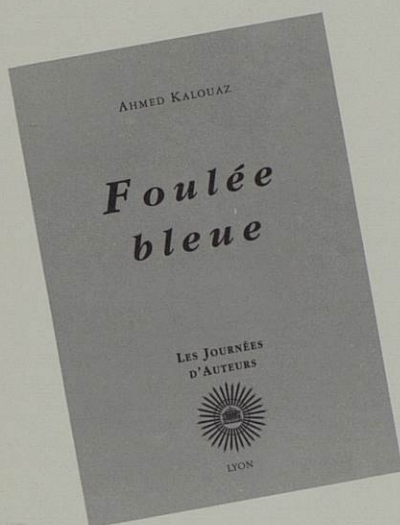
---

Directeur Technique : Jean-Pierre MAITRE  
Régisseur général : Jean-Claude DELHUMEAU  
Machinistes : Robert SABATIER, chef machiniste  
Gérard PROTIERE, Yves REVOL,  
Gilles VERNAY, contremaîtres  
James ALEJANDRO, Alain BOURNE,  
Michèle COUVERT, Aimé DESCOTES,  
Yves EGRAZ, Claude GAUVILLE,  
Gunther KETHEL, Michel LANGLET,  
Jean-Paul MICHAUD, Raymond MONIN,  
Technicien - Son : Jean-Louis DIAS  
Electriciens : Jean BOYER, chef électricien  
Paul CORONA, Daniel ROUSSET,  
Jean-Louis STANISLAS  
Couturières : Josiane BERTHAUD, chef couturière,  
Elise AVALON, Jeanine CROISSANT,  
Claudette DUFOURNET, Nicole PERNOT  
Habilleuses : Georgette MONIN, Gisèle PERNA,  
Dany VENTURA  
Location : Lucette LEBLANC, Christine VALLORY  
Personnel d'accueil : Jean-Antoine MARTINEZ, chef de salle,  
Gérard VIGAN, contrôleur principal,  
George RIBE, contrôleur adjoint  
Contrôleurs : Dominique BARBE, Marie-Hélène COLLEON,  
Daniel COLONEL, Jean-Marc JASSAUX  
Préposé à la boutique : Paul ARBITE  
Ouvreuses : Sylviane BLADY, Marie-Claude CASERY,  
Elisabeth GLAB, Suzanne MARTINEZ,  
Valérie MERMIER, Marie-Claude NESME,  
Séverine PELLERIN, Christine SAGE,  
Michèle SAGE  
Préposés aux vestiaires : Charles GAROU, Cathy GRECO, Emilie JASSE  
Gardiens : Marie-Christine et Robert DEVEZE

# LES JOURNEES D'AUTEURS S'EDITENT !

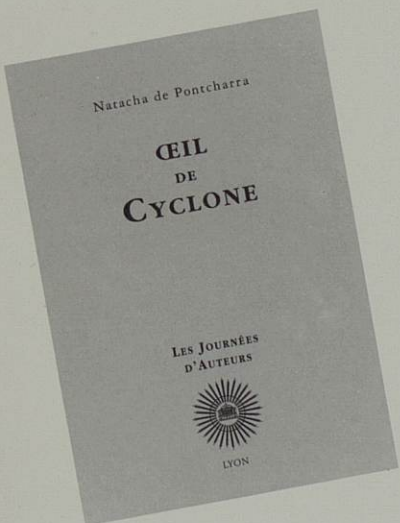


Les Journées d'Auteurs sont désormais partie inhérente du paysage théâtral. Nées en 1988, à l'initiative de Jean-Paul LUCET (à l'origine, en collaboration avec le Petit Odéon et la S.A.C.D.) elles ont pris chaque année plus d'ampleur jusqu'à devenir nationales et internationales. En 1993 elles fêteront leur 5 ans d'existence ! Et c'est toujours la même exigence, la même priorité qui anime cette manifestation et son jury composé d'écrivains, d'universitaires, de journalistes, d'hommes de théâtre : la découverte puis la révélation d'auteurs de textes contemporains de théâtre par des lectures et des mises en espace au Théâtre des Célestins de Lyon.



Aujourd'hui, les Journées d'Auteurs sont devenues le point de convergence des comités de lecture de tout horizon et elles reçoivent des manuscrits de Suisse Romande, d'Italie, du Canada, du Maroc... Chaque année, les textes sélectionnés ont permis de révéler des écritures nouvelles, originales, si foisonnantes et si diversifiées qu'elles laissent présager d'un avenir plus que brillant pour le jeune théâtre contemporain.

Pour élargir leur cadre et leurs frontières, et assurer le futur des textes découverts, les Journées d'Auteurs se sont, depuis un an, constituées en Association autonome, régie par la loi 1901. Sous la Présidence de Jean-Jacques LERRANT, les 16 membres de l'Association se réunissent régulièrement pour "œuvrer à la découverte, la promotion, l'édition et la diffusion sous toutes ses formes de textes de théâtre d'auteurs contemporains du territoire national et des pays limitrophes et francophones" (statuts de l'association : art 2).

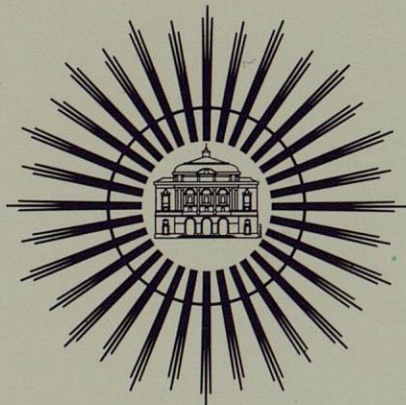


Parce que la reconnaissance de l'écrivain passe aussi par la nécessité éditoriale, parce que l'édition d'une collection "Journées d'Auteurs" constitue un formidable pari sur l'avenir, le Théâtre des Célestins et l'Association des Journées d'Auteurs ont fait de cet engagement une priorité, devenue réalité en ce mois de novembre 1992 : et pour ouvrir cette collection, trois titres sont dès lors disponibles !

Notre collection "Les Journées d'Auteurs", aux éditions Comp'Act permettra désormais de publier chaque année certains des textes sélectionnés.

Un véritable événement dans le monde du théâtre et de l'édition !

*Les lectures des manuscrits des "Journées d'Auteurs" ont lieu du 9 au 13 novembre 1992 à 18 heures au Théâtre des Célestins de Lyon.*



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON  
JEAN-PAUL LUCET

